

La Société Archéologique chrétienne d'Athènes.

(Son histoire, son organisation et ses travaux).

II¹).

La Société Archéologique chrétienne d'Athènes, rappelée à une nouvelle vie après un silence d'une dizaine d'années, a enfin mis au jour la troisième livraison de son Bulletin, si impatiemment attendu. Dans cette même Revue¹) nous avons déjà parlé de sa fondation, et de ses travaux depuis son origine jusqu'à 1892. En continuant notre tâche nous nous proposons de tracer ici brièvement l'histoire des années qui suivirent le première période de son existence, et nous parlerons tour à tour des travaux accomplis par ses membres, de l'organisation de son Musée, et des changements qui ont eu lieu dans son sein. De cette manière nous croyons attirer l'attention des amateurs d'études archéologiques et byzantines sur cette bienfaisante institution, qui malgré la modicité de ses ressources, et l'indifférence du public a déjà rendu de réels services aux sciences, en conservant les reliques de l'art chrétien en Grèce. L'hellenisme chrétien y a laissé d'immortels souvenir dans les Basiliques et les Monastères. Et si, avec un soin jaloux, on sort des ténèbres et l'on étudie les monuments de la civilisation païenne, d'autant mieux l'art chrétien a droit, à plus justes titres, à ne pas être oublié, et à révéler ses trésors cachés. Les amis de l'art païen qui tiennent à la conservation du Parthénon et de l'Acropole seraient mal inspirés, s'ils affectaient du mépris et de l'indifférence pour Sainte-Sophie ou le monastère de Daphni²). La Société archéologique chrétienne a accompli une oeuvre

1) *Византійській Временникъ*, X, p. 612—625.

2) M. Lambakis a bien raison de s'écrier: «Οι Ἔλληνες τῆς σῆμερον, οἱ Χριστιανοὶ Ἔλληνες, μὴ λησμονῶμεν ὅτι δὲν συνδεσμεθα τόσον μετὰ τῆς λαμπρᾶς ἐποχῆς τοῦ Περικλέους, δυσμετά τῆς ἐποχῆς τῶν αὐτοκρατόρων τοῦ Βυζαντίου. Ἀπαν τὸ θρησκευτικὸν ἡμῶν σύστημα, τὰ δόγματα, αἱ τελεταὶ, οἱ ὄμνοι, αἱ ἑορταὶ, ταῦτα πάντα δὲν ἐμφράσθησαν ἐπὶ τοῦ Περικλέους ἐν τῷ Παρθενώνι, ἀλλ ἐπὶ τῶν αὐτοκρατόρων τοῦ Βυζαντίου, ὑπὸ τοὺς θόλους τῆς ἀγίας Σοφίας. Οἱ Ἔλλην ἐνθουσιᾶς εἰς τὸ σόνομα τοῦ Παρθενῶνος, ἀλλ ἐις τὸ σόνομα τῆς ἀγίας Σοφίας πίπτει μάρτυς! Διὰ τὸν πρώτον ναὸν ὁμιλεῖ ἡμῖν ἀπλῶς ἡ ἱστορία, διὰ τὸν δεύτερον ὅμως ὁμιλεῖ αὐτὴ ἡ καρδία! Οἱ Βυζαντινοὶ ναοί, εἰς οὓς σήμερον εἰσερχόμενοι προσευχόμεθα, εἰσίν οἱ αὐτοὶ ναοί, εἰς οὓς πρὸ ἡμῶν ἐν τῇ αὐτῇ πίστει θερμῶς προσηγχήθησαν οἱ πατέρες ἡμῶν. Χριστιανικὴ Ἀρχαιολογία τῆς μονῆς Δαφνίου, Athènes 1889, p. 6. Ἀκρόπολις, 27 novembre 1896. n. 5286. — Le mépris de l'Inspection générale des antiquités, du ministère de l'instruction publique et de la Société archéologique d'Athènes pour les œuvres du Bas Empire et du moyen-âge eut parfois des résultats déastreux. Pour ne citer qu'un exemple la nouvelle cathédrale à Athènes fut bâtie vers 1840 avec les débris de soixante-dix églises byzantines, démolies tout exprès. Journal des Débats, 25 août 1896. — Quelques uns des monastères les plus célèbres de la Grèce, en particulier ceux de Kaisariani et d'Astéries sur le mont Hymette, furent tout-à-fait délaissés par le gouvernement grec. Ἐφημερίς, 29 avril, 1895, n. 119. Μονὴ Ἀστερίου, Μονὴ Καισαριανῆς. Νέα Ἐφημερίς, 20 mai 1895, n. 140. — A l'insouciance des Grecs, s'ajouta

patriotique en même temps que scientifique en allant à la recherche des anciens souvenirs de l'hellénisme chrétien, et jetant ainsi de vifs rayons de lumière sur la première période du christianisme grec et sur l'admirable floraison artistique de la période byzantine.

M. Georges Lambakis mérite, parmi les membres de la Société, le titre d'explorateur de la Grèce chrétienne. C'est à ses efforts qu'on doit la fondation de la Société elle-même. Les minutieuses recherches faites par celle-ci à travers la Grèce, pour soustraire à l'oubli les restes vénérables de l'hellénisme chrétien, doivent en grande partie lui être attribuées. Il sera utile de raconter ici les résultats de ces explorations qui bien souvent donnèrent de très utiles contributions à l'histoire de la Grèce chrétienne.

«Comme une fourmi cherche le petit grain, écrit M. Lambakis, de même nous courons partout dans le but de recueillir pour notre Musée, ne fût-ce qu'un fragment du petit grain de la science. Ce que nous avons enduré, on ne saurait le décrire aisément. Nous avons gravi les montagnes, et pénétré dans les endroits les plus déserts, portant avec nous les vivres et les appareils photographiques». Parfois sur les saillies d'un rocher ou sur un pic dangereux la tête lui tournait, le sol se dérobait presque sous ses pas, mais l'amour des inscriptions et des marbres anciens lui donnait l'énergie de l'endurance¹⁾ et il pouvait répéter avec Horace:

Si fractus illabatur orbis
Impavidum ferient ruinae.

En 1892 M. Lambakis visita 40 localités grecques. A Isthmia dans le vestibule de l'église dédiée à la Dormition de Marie, sur une grosse pierre il découvrit une croix sculptée, très ancienne, au pied de laquelle on voyait seulement l'empreinte de la lettre *A*. Dans le monastère de Poros²⁾ il trouva un chapiteau byzantin du XI — XII siècle avec une inscription; de petites colonnes en marbre, et des frontons de portes furent découverts dans l'ermitage de Bourgi en face du monastère. La laure de Saint Dimitri à Damalas,

pendant le guerre avec la Turquie le vandalisme des Turcs, qui détruisirent ou pillèrent plusiens collections d'antiquités de la Thessalie, et endommagèrent des monuments anciens. Ἀπώλεια πολυτίμων ἀρχαιοτήτων τῆς Θεσσαλίας. Τὸ Ἀστυ, 26 juillet, 1897, n. 2403. Αἱ ἐν Θεσσαλίᾳ χριστιανική ἀρχαιότητες, ib., 6 août, 1897.

1) «Ως τις μύρμηξ ζητῶν χόκκον, οὔτως ἀνὰ πάσας τὰς διευθύνσεις τοῦ ὄρίζοντος περιφερόμεθα, καὶ πανταχοῦ τρέχομεν, ὅπως ἔστω καὶ τμῆμα χόκκου τῆς ἐπιστήμης εἰς τὸ Μουσεῖον ἡμῶν εἰσενέγκωμεν. Καὶ τί μὲν ὑφιστάμεθα ἀνὰ τὰ ὄρη καὶ τὰς ἐρήμους τρέχοντες, φόρτον τὴν φωτογραφικὴν μηχανὴν ἡμῶν καὶ τὴν τροφὴν ἡμῶν περιφέροντες, οὔτε λέγεται, οὔτε εὐκόλως περιγράφεται: τούτο μόνον ὑμῖν λέγομεν, διτὶ συχνὰ μεγάλως κινδυνεύομεν δεινὸν ἐκ σκοτοδινίας ὑποφέροντες καὶ ἐν τοῖς, ἔστω, καὶ μετρίως ὑψηλοῖς καὶ ἀποτόμοις μέρεσιν. Δελτίον Β·ον περιέχον τὰς ἐργασίας τῆς ἐταιρείας ἀπὸ 1 ιανουαρίου μέχρι τῆς 31 αὐγούστου 1894, Athènes 1894, p. 6.

2) Le monastère de Poros porte aussi le titre de Monastère de la Source vivifiante τῆς ζωοδόχου Πηγῆς. Il fut le siège de la première école du clergé grec après les guerres de l'indépendance. C. Oeconomos, Τὰ σωζόμενα ἐκκλησιαστικὰ συγγράμματα, Athènes, 1854, vol. II, p. 68—70.

visitée par notre archéologue garde des peintures du XII siècle. Des inscriptions dont quelques unes importantes furent copiées par lui dans les églises de Saint-Antoine à Kalamé, et de Stéphani, sur le Pentélique, dans le monastère de Vélanidia, dans la forteresse de Méthone. M. Lambakis visita et décrivit les églises de Saint Kharalambos et de la Transfiguration dans le démos d'Amaphia, l'église du monastère du Prophète Élie, au village de Mésokhori près de Pylos, où selon la tradition, l'on comptait 72 églises à l'époque byzantine, l'ancienne église de Saint-Basile à Méthone, et l'église byzantine de la Mère de Dieu dite Παληοπαναγία à Manodas. Cette église remonte au X—XI siècle. Le dehors est orné de céramiques dont les unes appartiennent à l'époque de la fondation de l'église et les autres au XIV—XV siècle. Au village de Saint-Basile, près de Rhion M. Lambakis visita l'église byzantine de Saint Nicolas remarquable par son architecture et ses céramiques. Dans l'église de Naupactes ce qui attira son attention fut une étole brodée du XIV—XV siècle avec les images des Évangélistes Saint Mathieu et Saint Luc et des Saints Nicolas et Cyrille. On y admire les fleurs-de-lis, écusson des ducs français de la Morée. Une autre église qui lui sembla aussi digne d'étude, fut celle de la Dormition de la Vierge dans le village Aghionori. L'étymologie de cette dénomination est incertaine. D'aucuns voudraient qu'on l'appelât ainsi parce que le village possède plusieurs églises comme l'Haghion Oros; d'autres font dériver ce nom de νεού parce que dans les alentours de cette localité il y avait un ἄγιασμα. L'église contenait de belles peintures du XV—XVI siècle, mais en 1873 les travaux de restauration les gâtèrent. Parmi les sites explorés par l'archéologue d'Athènes rappelons l'église du monastère, maintenant détruit, de Tao sur le Pentélique¹⁾, un des édifices les plus caractéristiques de l'art byzantin en Grèce. On y trouve un chapiteau du VII—VIII siècle. Une partie de l'église est postérieure à cette date et peut se rapporter au XIV—XV siècle. On doit donc supposer qu'une église plus ancienne existait avant celle-ci. Dans l'église de Saint-Nikolas à Kalésia²⁾ M. Lambakis découvrit enchassés dans le mur, des chapiteaux du VII siècle avec le Monogramme du Christ³⁾.

Parmi les événements les plus importants de cette année, rappelons les efforts faits par la société pour sauver les ruines de la laure historique de

1) Ή πρωτίστη τῶν τοῦ Πεντελικοῦ μονῶν, τὸ ἀληθὲς καύχημα τῆς Ἀττικῆς διά τε τὴν ἀρχαιότητα, τὴν καλλονὴν καὶ τὸ μέγεθος τοῦ ναοῦ αὐτῆς καὶ τὴν ἐπιστροφήν τῶν ἐν αὐτῇ μνασάντων ἀνδρῶν, εἶναι ἡ μονὴ τῆς Ταῶς κατὰ τὰ σύγιλλα καὶ Νταοῦς κοινῶς. — Kambouroglous, Μνημεῖα τῆς ιστορίας τῶν Ἀθηναίων, Athènes, 1893, t. II, p. 228. M. Kambouroglous suppose que l'étrange dénomination de Ταώ dérive des lettres Τα Ω qui liées ensemble forment le sceau du monastère. Ib., p. 232. — M. Lambakis rejette cette hypothèse, et déclare que la localité où fut bâti ce monastère, s'appelait Ταώς, comme l'attestent les sceaux patriarchaux: du nom de la localité dériva donc le nom du monastère. Τα Αστυ, 28—29 septembre, 1892.

2) Kambouroglous, Μνημεῖα etc., II, p. 186—188.

3) Δελτίον, p. 7—27.

Saint-Philothée à Athènes¹⁾ et continuer les fouilles dans son enceinte²⁾. Le 19 mars 1892, M. Lambakis faisait une conférence sur une ancienne icône découverte dans la *prothèsē* de l'église de ce monastère. L'icône représente quatre femmes à genoux, qui embrassent les pieds du Christ. Pendant la période des iconoclastes, les ennemis de l'orthodoxie non seulement détruisaient les icônes, mais il déclaraient la guerre à leurs auteurs, et les soumettaient aux plus atroces persécutions. Dans son discours sur les icônes, Saint-Jean Damascène disait que les iconographes ne différaient pas des Evangélistes. Et comme ces derniers, par la parole écrite, nous parlent de Jésus et de ses miracles, les autres nous représentent le Christ et ses doctrines par les couleurs³⁾. Les évangélistes sont des peintres et les peintres des évangélistes. L'icône de l'église de Saint-Philothée confirme amplement ces paroles. L'iconographe qui lit dans l'évangile de Saint-Mathieu qu'après la Résurrection, Marie Madeleine et l'autre Marie προσελθοῦσαι ἐκράτησαν αὐτοῦ τοὺς πόδας (XXVIII, 9) croit que les deux femmes ont réellement arrêté Jésus en embrassant ses pieds, et par les couleurs traduit littéralement la phrase évangélique. Une autre icône de la même église représente la liturgie. Jésus, revêtu de la dalmatique, accomplit les saints mystères avec des théories d'anges qui célébrent avec lui. Une autre preuve de la servilité artistique, pour ainsi dire, des anciens iconographes à l'égard du texte littéral de l'Évangile, M. Lambakis la trouve dans une icône conservée au Monastère de Kaisariani. Le Seigneur distribue son corps mystique aux apôtres, Judas tourne le dos à son divin Maître, et le diable trône sur ses épaules. L'iconographe traduit par la peinture les paroles de l'évangéliste qui raconte que Satan entra dans le cœur de Judas après sa trahison⁴⁾.

En 1893, M. Lambakis visite 30 autres localités de la Grèce. Le 11 avril il s'achemine vers le monastère d'Astérius sur le mont Hymette. L'édifice en ruine est une construction du XII—XIII siècle. Probablement il était consacré aux Archanges dont les images sont peintes sur l'architrave de la porte du Monastère⁵⁾. Une inscription encastrée sur le sommet du toit

1) Sur la fondation de ce monastère, on peut lire de nombreux détails dans le *Bίος καὶ πολιτεία τῆς ὁσίας καὶ θεοφόρου μητρὸς ἡμῶν Φιλοθέης τῆς ἐξ Ἀθηνῶν*. — Kambouroglous, *Μνημεῖα*, Athènes, 1889, t. I, p. 145—152.

2) *Ἐφημερὶς* d'Athènes, 21 mars, 1892, n. 81.

3) *Ἄπερ Εὐαγγέλιον λόγῳ ἐγγεῖται, οὗτος (le peintre) ἔργῳ δεικνύει. — Λόγος ἀποδεικτικὸς περὶ τῶν ἀγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων*, Migne, P. G., XCIV, col. 316.

4) *Ἡ πονὴ τῆς ὁσίας Φιλοθέης*. *Ἐφημερὶς* 21 mars, 1892, n. 81. *Ἡ Χριστιανικὴ Ἀρχαιολογικὴ Έταιρεία*, ib., 22 mars 1892, n. 82.

5) On n'est pas non plus d'accord sur l'étymologie historique du nom d'Astérius. Les uns voudraient y voir un nom symbolique, Αὔγετνός, l'étoile du matin, d'autres le dérivent du nom du fondateur de la laure, un certain Astérios, M. Kambouroglous soutient que S. Luc surnommé Astériotis ou Styriotis, avant de se rendre dans la Phocide, habita ce monastère et lui donna son nom. *Μνημεῖα*, II, p. 203. Cette hypothèse est rejetée par M. Lambakis: Τὰ περὶ τοῦ Ἀστερίου... ἡμῖν τουλάχιστον φάίνονται ικανῶς ἀπίθανα.

du côté du nord, nous apprend que ce monastère était soumis à la juridiction immédiate du Patriarche (*σταυροπηγιακόν*). Les peintures assez déteriorées conservent le type sévère de l'iconographie chrétienne primitive. Sur la paroi occidentale on remarque encore une fresque représentant le Crucifiement du Sauveur. La composition est remarquable par l'ensemble archaïque des personnages et par leur disposition. Les peintures du réfectoire, exécutées en 1589, sont aussi dignes d'une mention particulière.

Le 18 avril fut explorée la Belle Eglise ("Ωμορφή Εκκλησιά") près de Patisia et Galatzi. Ce qui y attire l'attention des archéologues ce sont des sculptures antiques et une chapelle où se révèle l'influence de l'art occidental. La nef de l'église offre d'importantes particularités iconographiques. Après l'image de la Vierge, dite Πλατυτέρα, au lieu de la représentation habituelle de la Communion, on voit le Christ dit de Pansélinos. Sur une table couverte d'une étoffe rouge trône l'enfant Jésus, semblable à celui qui est peint sur le fronton du narthex du monastère de Prothatos à Karyès. Deux anges se prosternent tremblant aux pieds du Divin Maître¹). Non moins remarquable est une fresque au-dessus de l'autel de la Prothèse. Le Père Éternel est représenté comme l'ancien des jours, et dans la main droite le Saint-Esprit tient une blanche colombe pour démontrer sa procession du Père. Selon Lambakis, les peintures de cette église sont tout-à-fait remarquables et dignes d'une étude approfondie: *αἱ ἐν τῷ ναῷ τούτῳ ἀγιογραφίαι διὰ τὸν αὐτοτῆρὸν ἀρχαῖον βυζαντιακὸν αὐτὸν τύπον εἰσὶ πολλοῦ λόγου καὶ μελέτης ᾔξιαι*. Plusieurs inscriptions copiées dans cette même église sont consignées dans le rapport du savant archéologue.

En passant par Poros, M. Lambakis s'arrêta dans la petite église de Saint Jean, dans la localité dite Kastéli. L'église contient des fragments de sculpture du VIII — IX siècle. Dans le monastère des Blachernes, près de Cyllène, M. Lambakis copia des inscriptions, étudia des codices, documents, sceaux patriarchaux, et pour son musée acquit un manuscrit du XVII siècle, contenant le Nomocanon. Une note de ce manuscrit nous apprend que celui-ci a été donné par Théophane patriarche de Jérusalem, dont le nom se rattache à l'histoire de la Russie, puisque il a fondé l'Académie théologique de Kiev et sacré le métropolite Pierre Moghila²).

1) Voici la description de cette peinture d'après un récent ouvrage sur le Mont Athos: «Ο' Ιησοῦς, ἐπακουμβῶν ἐπὶ τῆς δεξιᾶς χειρός, κατὰ τὸ ὑποθέναρ αὐτῆς, ἡς δικραίνονται οἱ μικροὶ δάκτυλοι κεκαμμένοι ἐπὶ τοῦ προσώπου, ὁ δὲ παράμεσος ὅρθιος. Ο δεξιόθεν αὐτοῦ ἐξεικονισμένος Ἀρχάγγελος λιτανεύει, ὁ δὲ ἐξ εὐωνύμων φέρει ἐν τῇ δεξιᾷ φάσγανον ἀνεσπασμένον, ζωηρῶς ἐπαγρυπνῶν ἐπὶ τοῦ ἐν γαληνῇ ἀναπαυσμένου παιδίου, οὗτον ἀνάγουσι τὴν ιστορίαν εἰς τὸ πρώτον ἡμίσου τῆς ΙΣΤ' ἔκατονταετηρίδος: ἀγνωθεν δὲ τοῦ παιδίου ιστόρηται: ἡ Κοίμησις τῆς Θεοτόκου. — Smyrnakis, Τὸ "Αγιον" Ὀρος, Athènes, 1903, p. 693.

2) Μεταβάτας εἰς τὴν Ῥωσίαν (1640) ἴδρυσε τὴν ἐν Κιέβῳ θεολογικὴν σχολὴν καὶ ἐχειροτόνητε μητροπολίτην Κιέβου τὸν πολὺν Πέτρον τὸν Μογίλαν. Δελτίον, p. 46. Il s'agit du Patriarche Théophane IV, 1608—1644 d'après la chronologie de Mgr. Serge, Полный Менонитесловъ Востока, 2-me édition, t. II, Vladimir, 1901, p. 690.—Sur son patriarcat cf. Papadopoulo-Kérameus, Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας, t. III, p. 41—55.

Dans l'église paroissiale de Kavadilla, dédiée à S. Georges et élevée en 1850 on découvrit une croix entourée de feuillage en marbre blanc, datant du XII — XIII siècle, et derrière l'autel de petites colonnes du VII—VIII siècle. M. Lambakis recueillit aussi d'autres précieux renseignements sur les églises et monastères des localités qu'il visita; mais comme ceux-ci se rapportent à l'époque moderne, nous nous abstenons d'en parler.

Plus important encore fut le service rendu par la Société aux études byzantines et à l'art chrétien lorsqu'elle appela l'attention et les soins du gouvernement sur la célèbre laure de Daphni. Les mosaïques de l'église de Daphni tombaient en ruines, et l'église elle-même, abîmée par le temps, les tremblements de terre et l'insouciance des hommes, se tenait debout par miracle. Daphni!.. chantaient les poètes prosateurs de la Grèce, Daphni, nom magique qui réveille dans l'âme de romantiques souvenirs, et la beauté d'une nature ravissante!.. Triste monument de l'inconstance des choses humaines! Sous la coupole de cette église qui plane dans les airs résonnèrent à travers les siècles les hymnes orthodoxes, les psalmodies latines, et les sifflements des balles musulmanes qui allaient frapper les saintes images. Dans ce temple qui a subi tant de péripéties, on conserve de merveilleuses reliques d'art chrétien. Mais l'ignorance et le manque de goût des nouvelles générations grecques faillirent provoquer la ruine complète de tant de souvenirs artistiques échappés au naufrage. Heureusement quelques amis des Muses comprirrent de quel sceau d'infamie nous aurions été marqués, si la catastrophe dont nous étions menacés, fut arrivée¹⁾. Cette laure qui rappelle les jours tristes et les jours joyeux de

‘Η Ἐκκλησία Ἱεροσολύμων κατὰ τοὺς τέσσαρας τελευταίους αἰῶνας, Athènes, 1900, p. 77—80. Pour ses relations littéraires avec l'Église russe Cf. Zavira, Νέα Ἑλλάς, Athènes, 1872, p. 319. Il joua un rôle important dans le rétablissement de l'orthodoxie à Kiev, après l'union de Brest. Pelesz, Geschichte der Union der ruthenischen Kirche mit Rom. Würzburg, 1881, vol. II, p. 146—152. Ce n'est pas Pierre Moghilas qui fut consacré métropolite par Théophane. Arsène, Лѣтопись церковныхъ событий, Saint-Pétersbourg, 1903, 3-me édition, p. 643. Dans son voyage en Russie en 1619 — 1620 (la date de 1640 est erronée) Théophane consacra Patriarche à Moscou Philarète Romanov (juin 1619). Ib., p. 631. Znamensky, Учебное руководство по истории русской церкви, Saint-Pétersbourg, 1896, p. 240. La fondation de l'Académie de Kiev n'est pas l'oeuvre de Théophane, mais de la Confrérie de l'église de la Théophanie de cette ville. Philarète, Исторія русской церкви, Saint-Pétersbourg, 1895, p. 548. Les renseignements erronés de M. Lambakis sont puisés dans l'Ἐκκλησιαστικὴ Ἰστορία de M. Diomède Kyriakos, Athènes, 1881, t. II, p. 270.

1) Τὸ Δαφνί! "Ονομα μαγευτικὸν φέρον εἰς τὸν νοῦν ἀναμνήσεις ὡμαντικάς, συνδυα-
ζομένας μὲ καλλονὰς τῆς φύσεως ἐξαισίας. Μελαγχολικὸν μνημεῖον τῆς ἀστασίας τῶν ἀν-
θρωπίνων πραγμάτων ἵσταται ἐκεῖ μία ἡρεπωμένη ἐκκλησία, ὑπὸ τὸν ὑψιπετῆ θόλον τῆς
ὅποιας ἀντήχησαν κατὰ τὴν πάροδον πολλῶν ἀιώνων οἱ ὑμνοὶ τῆς Ὁρθοδοξίας, αἱ ψαλ-
μῳδίαι τῶν Λατίνων, καὶ οἱ κατὰ τῶν ἰερῶν εἰκόνων πυροβολισμοὶ τῶν Μουσουλμάνων. Λει-
ψανα τέχνης λαμπρὰ σώζονται ἐντὸς τοῦ πολυπαθοῦς τούτου χριστιανικοῦ ναοῦ. Άλλ' ἡ
ἀμάθεια καὶ ἡ ἀκαλαισθησία τῆς παρούσης ἑλληνικῆς γενεᾶς ὀλίγον ἔλειψε νὰ ἐπιφέρῃ τὴν
τελείαν καταστροφὴν τῶν καλλιτεχνικῶν τούτων λειψάνων, δτε εύτυχῶς ἐννοήθη ὑπὸ εὐα-
ρίθμων φιλομούσων παρ' ἡμῖν τὸ μέγεθος τοῦ ὄνείδους ἐκ τῆς ἀπειλουμένης καταστροφῆς.—
Τὸ Δαφνί, "Ἄστυ, 1893, 5 juillet.

l'hellénisme chrétien, cette laure que les Turcs s'abstinrent de réduire en un monceau de ruines en 1821, courut le risque de disparaître par l'insouciance du gouvernement grec! Les autorités politiques et ecclésiastiques négligèrent de veiller à sa conservation. Et si parfois le gouvernement employa ses soins à en retarder la ruine, sa pitié tardive produisit un désastre, comme les réparations entreprises en 1888, qui altérèrent et gâtèrent la beauté de son architecture^{1).}

Au point de vue de l'art et du dessein, les mosaïques de Daphni sont supérieures en perfection à ceux du monastère de Saint-Luc en Phocide, et des églises de la Sicile, de Ravenne et de Venise. Tous sont unanimes pour l'affirmer, et c'est fort heureux, vraiment, que l'on ignora en Grèce la valeur de ces mosaïques, autrement on aurait hâté leur ruine par des réparations maladroites. La Société archéologique chrétienne, M. Lambakis en particulier, plus d'une fois blâmèrent vivement l'indifférence du gouvernement grec qui laissait misérablement périr un des monuments les plus vénérables de la période byzantine. Cette campagne eut un heureux résultat. Le gouvernement vota les fonds nécessaires pour restaurer les mosaïques de Daphni, et puisque la Grèce manquait d'artistes capables de bien terminer cette entreprise si difficile, on eut recours à l'école des mosaïstes de Venise. Le 7/19 août 1890 le consul grec de Venise, M. Typaldo Foresti, signait un contrat avec M. François Novo chef de l'école de mosaïques de cette ville pour la restauration des mosaïques de Daphni^{2).} La mission de l'artiste italien était de remettre à leur place les mosaïques détachées de la coupole et depuis deux ans conservées dans les salles et dans la cour du monastère. Ces mosaïques représentent le buste du Pantocrator au centre de la coupole, et autour de lui, entre les 16 fenêtres et la coupole, les 16 prophètes^{3).}

L'artiste, M. Novo, remplit assez bien son mandat. Avec des fragments d'anciennes mosaïques et de nouveaux éléments, il combla les lacunes de l'image du Sauveur, et guérit les blessures produites par les balles des Turcs en 1821. Ensuite il fut chargé de restaurer les mosaïques de la voûte à peine adhérentes et en danger de se détacher aux premières secousses d'un tremblement de terre. Pourvu d'un sens très fin de l'art, M. Novo travailla à réparer et consolider les admirables compositions qui dans l'église de Daphni mettent sous les yeux émerveillés des spectateurs les scènes principales du grand drame du christianisme. Il soigna tout particulièrement les mosaïques représentant la Résurrection de Lazare, la Naissance de la Sainte-Vierge, l'Annonciation, Noël, le Baptême, la Transfiguration, le

1) Κατὰ τὰς γενομένας ταύτας ἐπισκευάς ποσαῦται ἐπὶ τοῦ οἰκοδομήματος ἐπῆλθον καταστροφαί, ὅστε φρίττει τις ἀναλογιζόμενος ὅτι, τῆς Ἑλληνικῆς κυβεργήσεως χορηγούσης, διὰ παντὸς ἀπωλέσθη τὸ πολύτιμον τούτο μνημεῖον!

2) *To "Asto*, 6 juillet, 1893.

3) Lambakis, *Χριστιανική Ἀρχαιολογία τῆς μονῆς Δαφνίου*, Athènes, 1889, p. 123—

Crucifiement de Jésus-Christ. Son travail mérita les éloges de la presse d'Athènes. L'Asty a près avoir mis en lumière le talent artistique de M. Novo, se livrait aux considérations suivantes: «Le monde civilisé connaît la valeur des mosaïques de Daphni, et en même temps les dangers qu'elles courent. Que ceux qui ont donc le devoir de les conserver réfléchissent bien qu'ils auraient une grande responsabilité devant la nation et devant l'histoire, s'ils négligeaient de sauver, même au prix d'énormes sacrifices, les plus précieux parmi nos monuments historiques et artistiques»¹).

Malheureusement le gouvernement grec ne sembla guère disposé à des sacrifices, même légers, pour l'art chrétien. Le 9 août 1893, M. Typaldo Kozakis, vice-président de la Société, adressa une lettre à M. Findiklès président de la Société archéologique, le conjurant de trouver les moyens nécessaires pour que M. Novo pût continuer ses travaux à l'expiration de son contrat avec le gouvernement grec. Un tremblement de terre aurait produit une catastrophe qui non seulement aurait privé la Grèce d'un glorieux monument historique appartenant à son passé, mais encore lui aurait attiré les justes reproches des savants de tous les pays²).

La Société archéologique d'Athènes accueillit avec intérêt la proposition de Typaldos, et décida de concourir aux dépenses pour la restauration des mosaïques de Daphni. Elle vota la somme de 4000 drachmes³). Ce nouveau subside permit à M. Novo de continuer son travail. En même temps la Société archéologique nomma une commission de trois membres pour surveiller l'oeuvre de restauration. M. Novo commença par sauver d'une ruine certaine les mosaïques du Crucifiement et de l'Annonciation, que le tremblement de terre de novembre 1883 avait presque entièrement détachées du mur. Après un autre tremblement de terre, qui survint au mois d'avril 1894, le gouvernement résolut d'adopter un procédé plus efficace. Il chargea M. Novo de détacher des parois les mosaïques et de les transporter au Musée national.

Le but de cette mesure n'était pas d'enfermer pour toujours les mosaïques de Daphni dans les salles du Musée National d'Athènes, mais de les y tenir jusqu'à ce que les conditions de stabilité de l'Église fussent telles qu'on pût sans danger les remettre à leur place. En 1895 M. Novo demanda et obtint comme collaborateur de son oeuvre un artiste napolitain, grec d'origine, Epaminondas Trianaphyllides. Les travaux de restauration durèrent cinq ans, et le 4 avril 1897 M. Novo put consigner à l'Inspecteur

1) Ἡ σημασία τῶν μωσαϊκῶν τοῦ Δαφνίου ἐγνώσθη εἰς τὸν πολιτισμένον κόσμον, ἐπίσης καὶ ὁ ἔσχατος κίνδυνος τῆς καταστροφῆς, τὸν ὄποιον ταῦτα διατρέχουσιν. Ἄς σκεψθῶσιν ἐπομένως καλῶς οἱ ἀρμόδιοι ὄποιαν ὑπέχουσιν εὐθύνην ἀπέναντι τοῦ ἔθνους καὶ τῆς ἱστορίας, ἀμελοῦντες νὰ περισσώσωσι διὰ πάσης θυσίας τὰ λείψανα τῶν πολυτιμοτάτων τούτων καλλιτεχνικῶν καὶ ἱστορικῶν μνημείων.—Τὸ Δαφνί. Ἡ παροῦσα κατάστασις καὶ ἡ σημασία τῶν μωσαϊκῶν τοῦ νεοῦ. Τὸ Ἀστυ, 16 Αὐγούστου, 1893.

2) Δελτίον, p. 75—76.

3) Ib., p. 78—79.

général des antiquités, l'église étincelante des ors de ses mosaïques restaurées.

Selon M. Lambakis, l'ouvrage de M. Novo mérite des éloges; mais malgré ses soins et la surveillance de l'épiscopie spéciale dont faisait aussi partie M. Kozakis, l'artiste italien tomba dans des fautes très graves. Avant tout, les prophètes qui entouraient le Pantocrator, dans le tympan de la coupole, furent changés de place. Moïse, qui était le premier de la série des prophètes, occupe maintenant le dernier rang. Cette première faute commise, d'autres en furent la conséquence, et l'ordre dans lequel les prophètes étaient placés fut bouleversé de fond en comble. En second lieu les exigences de l'art furent mises de côté lorsqu'on adopta des couleurs pour donner un air de jeunesse aux mosaïques ternies.

«Le fard, dit M. Lambakis, soulève la colère et le dégoût de ceux qui apprécient les vierges beautés de la nature, et sa native simplicité¹⁾. En troisième lieu les inscriptions et les passages de l'Évangile furent complètement défigurées par M. Novo qui ne savait pas le grec. Les sentences des Prophètes subirent de notables altérations et les noms propres eux-mêmes eurent un sort identique. En effet, l'échange des lettres est de nature à justifier les plaintes de M. Lambakis. Saint Taracos devient S. Taralos: Grégoire le Thaumaturge se métamorphose en Grégoire Thymaturge. Autour de l'abside il était nécessaire de remplacer les lettres restées de l'ancienne inscription: Μεγάλη ἡ δόξα τοῦ οὐκου τούτου etc., dont quelques unes se conservaient encore après le tremblement de terre du 8 avril 1894²⁾.

La Société archéologique chrétienne ne se préoccupa pas seulement des mosaïques. Grâce à ses instances, le gouvernement grec fournit les moyens nécessaires pour restaurer aussi tout l'édifice, mais les travaux furent confiés à des artistes incapables et ignorants. Le Conseil de la Société chargea deux de ses membres, MM. Lambakis et Kampouroglos, d'examiner l'état de l'église nouvellement restaurée. L'enquête des deux délégués fut une douloureuse révélation. L'ancienne architecture de l'église avait été déformée à tel point qu'on pouvait bien dire que jamais les barbares dans le cours des siècles n'avaient produit autant de dégâts³⁾. La coupole centrale était différente de l'ancienne: on avait renversé le clocher, le seul à Athènes dont les aiguilles eussent la forme de pétales (*πεταλόσχημα*): les beaux ornements céramoplastiques de l'intérieur furent couverts de stuc et de ciment, et couverts aussi de ciments les murs du côté occidental, leurs inscrip-

1) Ἡ ἐπιβολὴ χρώματος καὶ ἡ ψιμυθίωσις αὕτη ἀποτελεῖ προσβολὴν εἰς τὸ ἀμερπτὸν καὶ ἄδολον τῆς τέχνης, προκαλοῦσσαν τὴν ἀηδίαν καὶ ἀποστροφὴν τῶν γινωσκόντων νὰ ἐκτιμῶσι τὰ παρθενικὰ τῆς φύσεως κάλλη καὶ νὰ θυμαζώσι τὴν τέχνην ἐν τῇ δυνάμει τῆς ἀπολύτου αὐτῆς ἀπλότητος.—Lambakis, *'Η Μονή Δαφνίου*, Athènes, 1899, p. 13.

2) Ib., p. 13—14.

3) Δυνάμεθα νὰ εἰπωμεν δτι δσην παραμόρφωσιν καὶ καταστροφὴν ἐπέφεραν αἱ ἐπισκευαὶ αὕται εἰς τὸν ναόν, δὲν ἐπέφεραν οἱ δι' ὅλων τῶν αἰώνων δι' αὐτοῦ διελθόντες βάρυροι.—Ib., p. 3.

tions et leurs frises. Les tuiles anciennes avaient été remplacées par d'autres si grossières qu'on n'en aurait pas voulu pour couvrir la plus pauvre cabane. En présence de ce sacrilège et de ce vandalisme artistique, la Société archéologique chrétienne, par la voix de Typaldos Kozaki délibéra de protester auprès de l'Inspection des monuments et des fouilles archéologiques. Ces réclamations ne furent pas stériles. Le 4 avril 1892 M. Papamikhalopoulos, ministre des cultes, nommait une commission de trois membres chargée d'étudier la possibilité de redonner à l'église de Daphni l'ancienne architecture byzantine.

MM. Kampouroglos, Zésios et Lambakis furent appelés à constituer cette commission. Ils présentèrent un rapport déplorant qu'on eût réduit le temple fameux à un cadavre splendide: $\pi\tau\delta\mu\alpha \varepsilon\xi\alpha\iota\sigma\tau\omega$. Ils insistaient sur la nécessité de faire tomber les murs nouvellement adossés au narthex, pour mettre en évidence les mosaïques masquées par eux. Heureusement, sur ces entrefaites, les travaux furent confiés à l'architecte Troump, qui remplit sa tâche avec amour et conscience. L'église fut restaurée de manière à s'approcher autant que possible du type de l'architecture byzantine. Les dépenses s'élèverent à 65,000 drachmes¹). La Société archéologique chrétienne pouvait se reposer dignement sur ses lauriers. Elle avait révélé à la Grèce les trésors de Daphni, et quand des mains audacieuses les avaient presque dispersés, par un cri d'alarme elle avait sauvegardé le patrimoine artistique de la Grèce. La conservation du monastère de Daphni prédestiné à une ruine certaine et à un misérable abandon, est, selon nous, un des plus beaux titres de gloire de la Société archéologique chrétienne, et un des services les plus signalés rendus aux études byzantines.

En 1894 M. Lambakis visita, pour s'y livrer à des recherches archéologiques, un grand nombre de localités. A Trikala de Corynthe, il étudia les anciennes peintures de l'église de la Théotocos; au monastère de Phénéos il recueillit et copia des inscriptions, et découvrit quelques feuilles d'un codex du VIII—IX siècle. Ces feuilles furent acquises par le Musée de la Société. Il explora aussi Méga Spiléon, l'église métropolitaine de Kalambaka, et le monastère de Saint-Étienne à Météores. Dans le troisième Bulletin de la Société, M. Lambakis se borne à un compte-rendu sommaire de ses excursions scientifiques, se promettant d'en parler plus longuement dans les prochaines livraisons. Espérons que ses promesses seront maintenues, et qu'il ne sera pas nécessaire d'attendre encore dix ans pour lire le quatrième Bulletin de la Société. Il faut se rappeler le dicton: «L'art est long et la vie est courte»²).

Dans cette même année 1894, la Société envoyait à Locride un autre de ses membres, M. Zésios, et lui confiait la mission d'examiner l'état des

1) Au sujet de ces travaux de restauration M. Lambakis cite une brochure de l'architecte Troump: «Quelques vieilles églises byzantines de la Grèce moderne: Église de Daphni à Athènes. Travaux et restaurations». Marseille.

2) La Société vient d'éditer le IV et V $\Delta\varepsilon\lambda\tau\iota\sigma\tau\omega$ de ses travaux.

antiquités médiévales de cette ville. Dans l'église de Saint-Georges, près de Mélessina M. Zésios s'efforça de détacher du mur les peintures de Karkavas de Nauplie, mais son essai ne réussit que pour la seule fresque qui représente Jésus crucifié, ayant à ses pieds sa mère brisée par la douleur et son disciple bien aimé. En 1895 les excursions du savant archéologue eurent comme but la Thessalie et le Péloponnèse. Il étudia les antiquités chrétiennes de Tégée et de Tripoli, les peintures de la laure dite des Grandes Portes (τῶν Μεγάλων Πυλῶν), les codices et les parchemins du monastère de Dousikos. Dans l'église de Saint-Nicolas à Piéli, et dans le monastère d'Ἐπάνω Χρέπας il découvrit des sculptures du VI — IX siècle. Dans les environs de Volo sur une colline il admira l'ancien palais épiscopal de Démétrias, l'ancienne ville de Démétrius Poliorkétès, dont on voit les restes sur la colline de Goritza, à l'ouest de la plaine d'Agrias, les ruines de la chapelle de Saint-Jean le Précurseur, et l'Église de la Dormition de la Sainte-Vierge¹⁾. Ce palais, dit M. Lambakis, est un véritable musée de fragments d'art chrétien, colonnes, chapiteaux, céramoplastiques. L'église du monastère des Grandes Portes est dotée d'une ornementation en céramique, inspirée par un art purement chrétien. Dans le monastère de Dousiko l'attention du docte archéologue fut attirée par un document du XIV siècle contenant la liste des biens et possessions du monastère, et la signature de Νεῖλος ἀρχιεπίσκοπος Λαρίσσης, et Ἰωάννης Οὐρεσίς Παλαιολόγος²⁾ qui prit le nom de Josaph en revêtant l'habit religieux. Dans le célèbre monastère de Saint Luc en Phocide M. Lambakis dressa le catalogue des mosaïques qui ornent l'église. A Anticythère il découvrit les ruines d'une église chrétienne du V—VI siècle³⁾.

En 1896 M. Lambakis, toujours infatigable, bien qu'il soit arrivé du déclin de sa jeunesse (εἰ καὶ περὶ τὴν δύσιν τῆς ἡμετέρας νεότητος εύρισκόμεθα), explora Itée, Amphissa, le monastère du prophète Élie, Delphes, Desphina, Anticythère, Lamia, Hypata, le monastère de Saint Agathon et Stylide. A Amphissa il recueillit des notes sur l'église du Sauveur, monument admirable de la période byzantine. A Delphes, auprès des ruines du temple païen, la quantité de souvenirs chrétiens que l'on y rencontre, suggéra à M. Lambakis le plan d'une monographie sur Delphes chrétiennes pour y recueillir les inscriptions découvertes dans ses fouilles, et y décrire les sculptures chré-

1) Strabon, *Geographica*, ed. Meineke, c. 436, p. 615.—Lequien, *Oriens christianus* t. II, col. 111—112.—Miliarakis, 'Η Θεσσαλία, Volo, 1894, p. 124.—Friedrich, Demetrias, *Mittheilungen des kaiserlichen deutschen Instituts, Athenische Abtheilung*, 1905, t. XXX, p. 221—224.

2) Le nom de cet archevêque n'est pas mentionné par Lequien. Ἰωάννης Οὐρεσίς ὁ Παλαιολόγος, ὁ διὰ τοῦ θείου καὶ ἀγγελικοῦ σχήματος μετονομασθεὶς Ἰωάσαφ ὁ μοναχός est Jean VI Cantacuzène, qui en 1355, obligé d'abdiquer au trône impérial, revêtit l'habit religieux, et mourut dans le Péloponnèse en 1383. Krumbacher, *Geschichte der byzantinischen Litteratur*, p. 298. Le document cité par M. Lambakis porte la date de l'an 1381.

3) Δελτίον Γ'ον, Athènes, 1903, p. 20—31.

tiennes mises au jour¹⁾. Parmi les monuments dignes d'une mention particulière, il faut nommer l'oratoire de Saint Jean le Précurseur près de la source de Castalie, fréquentée par les Muses et les poètes, et le metochion de la Dormition de la Vierge, riche musée d'art chrétien. Ce *métochion*, intéressant par ses inscriptions et l'image de Saint Nicolas Carpénisios, un des saints martyrs de l'église grecque moderne, fut complètement rasé par l'école française d'Athènes, et, ce qui est plus étrange, avec la permission en bonne et due forme de l'Inspection des monuments et le vain espoir de trouver sous le sol des reliques de l'art païen. «Pourquoi donc, s'écrie M. Lambakis, en est on arrivé à vouloir effacer une période considérable de l'histoire de l'hellénisme?... Est-ce que le christianisme n'a rien de commun avec la Grèce pour qu'il soit l'objet de ces profanations»²⁾?... Mais les plaintes de M. Lambakis n'éveillèrent aucun écho dans les rangs très pressés des partisans du classicisme.

Le 13 Mai 1896 dans la salle des séances de la Société, M. Lambakis tint une conférence sur les antiquités chrétiennes de Monembasia et de Mystra. Monembasia, par la richesse de ses monuments byzantins, mérite le titre de Haghion Oros du Moyen-Âge. Parmi ses œuvres d'art, M. Lambakis s'attache à décrire une icône du Christ conduit au supplice, ἀρτούρ-γημα, où ἀνώτερον οὐδὲν ἔχει νὰ ἐπιδείξῃ ή βυζαντιακὴ ἀγιογραφία. Dans la forteresse de la ville, l'église de Sainte-Sophie est d'une grande beauté, et celle de la Panaghia des Crétois par son architecture et ses mosaïques ressemble beaucoup à la chapelle de la Martorana de Palerme. Quant à Mystra, M. Lambakis entretint son auditoire sur les églises de Saint Dmitri, de l'Hodéghitria de Vrontochios, des Saints Théodores, de la Périoleptos, de l'Annonciation, de la Pantanassi (τῆς Παντανάσσης) et des précieux souvenirs que l'on y conserve. Il se livra à un long commentaire sur les inscriptions découvertes à Mystra, sur les sceaux impériaux peints sur les murs de l'église de la Théotocos de Vrontochios (ces sceaux appartiennent aux empereurs Michel et Andronique Paléologue), et les portraits des empereurs byzantins qui y sont tracés, tels que Constantin Paléologue avec son frère Théodore, Manuel Lascaris etc. En donnant un compte-rendu de cette conférence, la *Nέα Ἐφημερίς* concluait par les considérations suivantes: «Plusieurs des monuments ci-dessus mentionnés, abstraction faite de leur valeur artistique, appartiennent à notre passé et offrent un matériel précieux pour l'étude de nos époques de grandeur et de décadence, de richesse et de misère. Il serait grandement temps que notre patrie fût délivrée du mal de considérer comme utiles les seules recherches où les étrangers nous ont précédés. Marcher exclusivement sur les sentiers déjà battus n'appartient qu'aux peuples sortis à peine de la barbarie. Il est temps de cesser de considérer la direction étrangère comme absolument indispensable pour nous:

1) *Nέα Ἐφημερίς*, 26 août 1896.

2) *Δελτίον Γ'ον*, p. 42.

il est temps de défricher le sol encore vierge des sciences plongées jusqu'à présent dans l'obscurité et sur lesquelles des recherches approfondies pourront jeter de vifs rayons de lumière¹.

En 1898 les explorations archéologiques de M. Lambakis en Grèce furent très fructueuses. A Galaxidion il visita les églises de la ville et la très vieille laure de la Transfiguration, où Sathas découvrit le manuscrit de la précieuse chronique dite de Galaxidion. Selon ce document la fondation de la laure remonte en 1147. Michel Comnène, fameux par sa bravoure, avait épousé Théodora, femme de vie très sainte et de vertus admirables. Satan, raconte la légende consignée dans la chronique, apparut à Michel et l'excita à quitter sa femme légitime pour en épouser une autre enrichie par des trafics honteux. Michel obéit à ces instigations de l'esprit du mal. Il chassa Théodora, qui se retira dans un lieu désert et s'y adonna à une vie de pénitence, se nourrissant seulement de racines. Plusieurs années s'écoulèrent ainsi. Un jour le Sauveur apparut à Michel, et lui tint ce langage: «Michel, tu as commis un péché très grave en cédant aux instigations de Satan, mon ennemi: tu as éloigné de toi une femme aux moeurs angéliques. Je te punirai, en lançant du ciel des tonnerres et des éclairs pour qu'ils te brûlent avec l'impudique amie de Satan. Si tu veux gagner de nouveau mon amour, cours vite chercher et ramener dans ton palais la bonne Théodora, et je te pardonnerai le mal que tu as fait». Michel écouta la voix du Christ, retrouva Théodora dans les bois, et avec mille témoignages de repentir et d'affection, il la pria de retourner dans son logis. Il ordonna ensuite que sa rivale, couverte de boue, fût exposée sur un âne aux injures et aux mauvais traitements de la populace. Non content de cela, il voulait qu'on la coupât en morceaux, et que ses pauvres membres sanglantes devinssent la pâture des chiens. Théodora naturellement tâcha de ramener son mari à des sentiments de pitié et d'épargner à sa rivale malheureuse l'horrible supplice. Il lui obéit, et retira l'ordre donné. Plus tard un tremblement de terre ayant renversé l'église de Galaxidion, à la suite des instances de Théodora, Michel construisit un monastère le dédiant au Sauveur qui l'avait délivré de Satan; il l'enrichit de cadeaux, d'or et de marbres, et il voulut que son nom fut mentionné dans les inscriptions et sculpté sur une co-

1) Πλὴν τῆς ἀναμφισβητήτου καλλιτεχνικῆς σπουδαιότητος, ἣν πολλὰ τῶν μνημείων παρουσιάζουσι, νὰ μὴ ἀνήκουσι καὶ ταῦτα εἰς τὸ παρελθόν τοῦ ἔθνους, ὡς νὰ μὴ παρέχωστι πολυτιμότατον ὄλικὸν δι' ἐποχὰς ὅτε μὲν εὐημερίας καὶ λαμπρότητος, ὅτε δὲ μαρτυρίων καὶ συμφορῶν τοῦ ἔθνους ἡμῶν. Εἴθε ὁ τόπος μας νὰ ἀπαλλαχθῇ ἐπὶ τέλους τῆς νόσου τοῦ νὰ θεωρῇ ὡς ἀξίας προσοχῆς τὰς ἐρεύνας, εἰς ἃς ἔνοι προηγήθησαν. Τὸ βαδίζειν ἀπλῶς ἐπὶ πεπτημένιον ὅδῶν μάνον νηπίων λαῶν, μάνον λαῶν ἔξερχομένων ἐκ τῆς βαρβαρότητος εἴναι ἰδίον. Καιρὸς πλέον νὰ παύσωμεν ἐν τῷ κόσμῳ τῆς διανοίας νὰ νομίζωμεν ἀπαιράτητον τὴν τῶν ποδηγέτησιν καὶ χειραγωγίαν. Καιρὸς δύποις ὁ κόσμος τῆς διανοίας καὶ ἐπιστήμης ἐξ ἵσου δλην τὴν προσοχὴν ἡμῶν νὰ ἐλύνω, μάλιστα δὲ τὰ ἀπάτητα ἔτι ἐπιστημονικὰ ἐδάφη, εἰς δὲ ποὺ τέως ἐδέσποζε σκότος, ἐμβριθεῖς μελέται ὅπλετον δύνανται νὰ ἐπικυ-
σωσι φῶς. Νέα Εφημερίς, 14 mai 1896, p. 135.

lonne¹). Dans l'église du monastère se conservent plusieurs marbres sculptés de la période byzantine. Le toit de l'église s'effondra dans le tremblement de terre de 1862.

A Arta M. Lambakis visita l'église de la Consolatrice (*τῆς Παρηγορήσσος*), dont l'architecture est digne d'être admirée. Il ne put se retenir, en la voyant, de pousser vers le ciel des cris d'étonnement: «Θέαμα ἄρρον. Θέαμα ἔξοχον. Θέαμα θιγγον φέρον!...» Les fragments de mosaïques survécus jusqu'à nos jours nous révèlent que l'ornementation intérieure de l'église était supérieure à celle de Daphni. L'Église remonte au XIII siècle. Selon le voyageur Spon elle fut élevée par Michel Ducas Comnène²): Aravantinos en fait remonter la fondation à 819³). D'autre part comme il y a eu plusieurs Michel Comnène despotes d'Épire et d'Arte au XIII siècle, M. Lambakis est d'avis que c'est le dernier qui probablement a bâti l'église⁴). En effet sur le fronton de la porte d'entrée on lit le nom d'Anne, fille de l'empereur Michel Paléologue, et épouse de Michel II. Dans le portique extérieur on voit sculpté la naissance du Christ. Joseph, les pasteurs et les anges adorent l'enfant Jésus; dans ce groupe on remarque aussi les prophètes Isaïe et Michée et un saint ayant la tête coiffée d'une tiare. L'œuvre est d'un goût baroque. L'influence latine s'y révèle clairement⁵).

Sous Jérémie II l'église de la Consolatrice devint un métochion du monastère de la Κάτω-Παναγίας. Dans ses chapelles on trouve des inscriptions relatives à ce patriarche.

A Arta M. Lambakis visita aussi l'église de Sainte Théodora, épouse de Michel II Comnène. Quand ce dernier se repentit de sa faute et éleva l'église de la Consolatrice, Théodora dédia l'église qui porte son nom à S. Georges et y construisit un monastère de vierges. A sa mort elle fut enterrée ici, et l'église prit alors le nom de Théodora. On ne saurait dé-

1) *Sathas Χρονικὸν ἀνέκδοτον Γαλαξειδίου*, Athènes, 1865, p. 137—200. Michel II Angelo Comnène est connu surtout par la vie de Théodore, composée par le moine Job, et publiée dans l'*Ἐλληνομνήμων de Moustoxidès*, Athènes, 1847, p. 42—47. Théodora sa femme était fille du Sébastocrator Jean Pierre d'Aulps. Acropolite, Annales, Corpus byzant. Hist., ed. Bonn., ch. 45, p. 95. Pachymère, Mich. Palaeol., ch. 11, 13, p. 108 ed. Bonn., Ducange, *Historia byzantina*, Paris, 1680, p. 208—209. Selon une tradition locale, Théodora, chassée par son mari, se réfugia dans le monastère de Saint Nicolas, au village de Prénicta, ou Brenista, faisant partie de l'ancienne éparchie d'Arta. Séraphim, *Δοκίμιον ιστορικῆς τινος περιλήψεως τῆς Ἀρτης*, p. 17. Théodora éleva l'église *τῆς Παντανάσσης* et le monastère de Saint-Georges. Les épirotes célèbrent sa fête le 11 mars. Miliarakis, *Ιστορία τοῦ βασιλείου τῆς Νικαίας καὶ τοῦ δεσποτάτου τῆς Ἡπείρου*, Athènes, 1898, p. 325—237.

2) *Voyage dans le Levant*, t. I, p. 105.

3) *Χρονολογία τῆς Ἡπείρου*, t. II, p. 22.

4) Celui-ci est Démétrius, fils de Michel II Comnène et de Théodora. A ce que raconte Pachymère, à la mort de son père, il prit le nom de Jean, lib. V, c. 6, p. 439 (éd. de Bonn.), et obtint la main de la princesse Anne, fille de l'empereur Michel Paléologue. Ib., p. 440—441. Ducange, *Byzantina Historia*, p. 209.

5) *Δελτίον Γ'ον*, p. 77—87.

crire, dit M. Lambakis, sa richesse et sa beauté. Le tombeau de Théodora, le souvenir des coupables amours de Michel, et des larmes de sa femme, la majesté sévère de l'édifice, l'histoire, les traditions, tout enfin éveille dans l'âme du visiteur un sentiment de profonde émotion¹⁾. Pendant la guerre turco-grecque le toit de l'église s'effondra sous la pluie des obus musulmans²⁾.

A deux heures d'Acra, M. Lambakis visita l'église des Blachernes, qui compte parmi les meilleurs édifices chrétiens de la Grèce. On y garde deux tombeaux, dont l'un, à ce que l'on croit, renferme les dépouilles mortnelles de Michel II. Du côté de la tombe, en haut, un bas-relief représente l'Archange Michel. M. Lambakis suppose que Michel érigea ce temple d'abord et puis celui de Kato-Panagia. On y rencontre des symboles latins, par ex. deux paons dont les becs s'entrelacent en forme de croix. Près de Korone, le savant archéologue visita l'église des Saints Théodores, édifice du XIII—XIV siècle: on y trouve les traces d'une autre église antérieure du VIII—IX siècle. Dans la forteresse de Korone on admire les ruines d'une église dédiée à S. Sophie. A Léontarion, le siège du despote Thomas Paléologue, le frère du malheureux Constantin, et le père de la princesse Sophie, M. Lambakis s'arrêta à y étudier l'église des Saints Apôtres, prophanée par les Turcs pendant les guerres de l'indépendance. L'église renferme des fragments de sculpture antérieures au X siècle. Dans la même ville, la chapelle de Saint-Athanase appartient aussi à la période byzantine et ses peintures au XIV—XV siècle. La forteresse montre les restes de plusieurs églises dont la plus grande à trois nefs était dédiée à Saint Basile.

En 1902 M. Lambakis visita la Turquie, recueillant des inscriptions à Salonique, étudiant une mosaïque du VIII—XV siècle, conservée dans l'église métropolitaine de Serrès, s'arrêtant au couvent de Saint-Jean le Précurseur où Gennadius Scholarios fut enterré, explorant Drama, Cavalla et d'autres villes qui furent le berceau du christianisme en Europe. Partout il s'inspira dans ses recherches de l'amour de l'art chrétien et de l'hellénisme. Sans doute, ses notes et ses recherches ne doivent pas toutes être considérées comme des contributions utiles à l'histoire de Byzance. Épris d'un saint enthousiasme, M. Lambakis recueille tout ce qu'il trouve, même les inscriptions très récentes. Cependant, parmi beaucoup de données qui sont inutiles à l'histoire de l'art chrétien en Grèce, on rencontre des notes intéressantes sur l'art et la topographie byzantines. Il serait à désirer que le docte archéologue, qui concentre en lui l'activité littéraire de la Société archéologique chrétienne, après avoir mis en ordre ses matériaux, consacrât une étude spéciale aux monuments byzantins antérieurs au XV siècle, et une autre étude à ceux de la Grèce tombée sous la domination ottomane. On devrait aussi faire un choix dans la masse énorme d'inscriptions recueillies par M. Lambakis:

1) Δελτίον Γ'-ον, p. 82.

2) Mavroyanni, Βυζαντινή τέχνη καὶ Βυζαντιναὶ καλλιτέχναι, Athènes, 1893, p. 178.

elles s'élevaient déjà à 4000 en 1894. Il est hors de doute que ce nombre a beaucoup augmenté depuis, puisque dans un seul voyage, accompli en 1899, M. Lambakis en copia 200, toutes inédites. Mais toutes, ou pour mieux dire celles qui remontent à une époque relativement récente, ne méritent pas l'honneur de la publicité. L'idée d'une *Graecia Christiana* qui fit pendant à l'*"Oriens Christianus"* de Lequien est très noble, et comblerait une lacune dans les études byzantines: M. Lambakis pourrait en donner la préface, c'est à dire un recueil des inscriptions les plus importantes, et une monographie sur les monuments strictement byzantins de son pays.

Les excursions accomplies au nom de la Société archéologique chrétienne d'Athènes par M. Lambakis et quelques autres de ses collègues, ont été très utiles pour dresser le bilan de l'art chrétien en Grèce. Elles nous ont révélé l'intensité de vie du christianisme à Athènes et dans les villes grecques pendant la période des origines et de la domination byzantine, et ont secoué l'apathie du gouvernement qui délaissait les monuments chrétiens. Et pour nous rendre compte de combien de souvenirs et de reliques de l'hellenisme chrétien, autrefois si vivant et si glorieux, nous sommes redévables à la Société archéologique chrétienne, il suffit de visiter le Musée qu'à travers mille difficultés elle a su admirablement organiser.

P. Aurelio Palmieri.

(Отмінка изъ XII тома «Византійскаго Временника» 1905 г.).

Напечатано по распоряжению ИМПЕРАТОРСКОЙ Академіи Наукъ.
С.-Петербургъ, Июнь 1906 г.

Непремѣнныи Секретарь, Академикъ С. Ольденбургъ.